

Bulletin

Président CH. FISCHER
52, Rue de Verdun

de la Société entomologique de Mulhouse

OCTOBRE 1947

Une chasse à l'*Erebia scipio* Bsd. / par E. STORCK

(Suite)

Il est deux heures lorsque le ciel se couvre de gros nuages. Depuis sept heures du matin, je par-

cours le promontoire et les éboulis. Peut-on à tel point être passionné de la chasse? Plusieurs fois, je me promets fermement que le pro-

83

chain *scipio* serait le dernier. Puis, je recommence. Je me rappelle une chanson que les filles d'une voisine équivoque avaient composée à mon intention et je récite mentalement:

Emile, imbécile,
Pars en coup de vent,
Nettoie la planche à nouilles,
monte et descends, andouille,
monte et descends,
toujours en léchant.

Les vers, même en alsacien, étaient mauvais, mais ils s'adaptaient si bien à ma situation. «Monte et descends, andouille», semblaient me narguer les papillons. «Oh oui, andouille et imbécile», disait ma raison. «Emile, imbécile» répétaient les taons qui étaient venus me trouver jusque dans les pierrailles, «ne vois-tu pas que l'orage approche?» Je le voyais en effet, mais comment m'arracher à un lieu où j'avais pris vingt-cinq femelles de *scipio*, alors qu'auparavant je n'en avais pas vu une seule? Et je continuai mes recherches même dans l'ombre des nuages, alors que les femelles ne se levaient plus, récom-

pensé par la capture de quelques mâles encore présentables.

Ce fut l'orage qui mit un terme à mes courses. Il éclata brusquement, avec tout le scénario d'un orage de montagnes. Une dernière fois, les *scipio* se levèrent tous à la fois pour chercher un abri. Je pris encore une femelle pendant que de grosses gouttes tombaient, et l'instant après j'étais trempé. Cependant, j'avais le cœur content, et c'est gaillardement que je fis à pied les vingt-quatre kilomètres qui me séparaient de St-André, la station de chemin de fer la plus proche. Il est juste de dire que j'avais séché longtemps avant l'arrivée, de sorte que je n'hésitai pas, à l'hôtel de la gare, à boire une grosse bouteille de limonade, sous l'œil narquois de quelques vrais sportifs qui, devant leur partit, s'entretenaient de la course de bicyclettes qu'ils étaient allés voir à Digne.

Note: Je m'excuse de mettre «*erebia*» au masculin, bien que le mot ait une désinence féminine. Mais je ne peux pas me résoudre à dire «une *erebia*». Tant pis pour la grammaire.